

CLAUDIE WANTS A CRACKER

Al Denton

« Ayez toujours l'air affairé. Courrez si possible. Seuls les subalternes et les américains ont l'air détendu pendant les heures de travail. » Message lu sur le mur du syndicat des cadres à Albi, 1995.

Le cirque Satellite s'est installé dans la zone sableuse entre le Gedimat et l'administration territoriale. Confusion du message adressé par le bourgmestre : pour nos administrés âgés, nous allons faire bâtir une nouvelle maison de retraitement des eaux usées. Claudie est appelée dans le bureau du patron. Pourquoi a-t-elle validé ce communiqué ? Une erreur de frappe, plaide-t-elle, alors qu'elle connaît bien le fond de l'affaire, une saloperie de dépression dont aucun traitement ne vient à bout. Le soir, la voiture de l'élu, puis celle du patron. Tailler des pipes à la frontière du désert, se faire mettre bien comme il faut pour corriger la faute, le péché primitif, tableau vaseux d'êtres sexués croquant des pommes importées depuis un paradis en plastique. Le petit supplément qui va bien quand elle avale : un ticket pour le cirque. C'est dégueulasse

le cirque, ça pue la tristesse et l'animal captif. Tournée de sciure : au pied du bar, au fond des cages à lion.

Claudie a passé ses quinze premiers jours de boulot à chercher un endroit où planquer ses mégots. Rien d'autre à faire. Quand il a vu qu'elle fumait, le boss a repris la nicorette. Pas faire foirer quatre mois de travail sur soi et d'haltérophilie. Elle lui a promis d'arrêter, elle comprenait combien c'était dur pour lui. Il lui a promis de faire réinstaller le cendrier devant la porte par un agent. C'est comme ça qu'on est cocu d'emblée, par des promesses réciproques et contradictoires, par des paraphes en bas des pages de contrats qu'on ne lit jamais.

Note de Claudie envoyée par erreur à tout le bureau : ce qu'on n'a jamais bien mesuré, concernant la dépression, c'est à quel point l'échec de la science à en embrasser la cause et la finalité a influencé la perception collective de cette maladie - ne parlons même pas de la possibilité de cure. Il n'est réellement personne de dépressif dans l'esprit commun, sauf les suicidés. Les feuilles d'arrêts maladie

que vous enverrez pour cause de dépression seront de petits miroirs d'automne dans lesquels personne ne voudra se regarder.

« Nous y voilà », lui a dit le boss lors d'une nouvelle convocation, « pour vous la vérité est un cadavre de noyé volontaire. » Puis plus tard, alors qu'elle le suçait dans sa voiture à elle, voyant les boîtes de benzodiazépine sur le siège arrière :

- Vous laissez volontairement traîner ça pour qu'on s'apitoie sur vous.

- Non. C'est pour montrer qu'on peut encore conduire avec deux fois la dose prescrite et une bouteille de Jameson dans le sang.

- Vous allez mourir, à ce rythme.

- A force d'aller au fitness, lui a-t-elle répondu alors qu'il giclait, vous allez bien parvenir à vivre.

Puis ça a été le tour de l'élu, qui a déboutonné son futsal sans un regard sur les boîtes. Elle a emmené maman au cirque le vendredi.

Rentabiliser tout, même le pathos. Maman essaye encore de la culpabiliser un peu / garde ton job / pense à tes vieux jours (sous-texte : et aux miens) / ta maladie c'est dans ta tête. Recevoir des objectifs creux et vagues depuis le haut ne peut pourtant pas suffire à ranimer l'âme comme via un électrochoc social. Reste avec nous dit le bien collectif antennes d'insectes pointant au-dessus des écrans. Travaille. Travaille contre l'absurdité et le silence, quand bien même cette absurdité et ce silence en viendraient à constituer la pâte de ton travail.

Mais voilà : les bureaux ne pouvaient de prime abord pas donner l'impression qu'il put s'y faire quoi que ce soit. Cet état physique de son lieu de travail épuisait continuellement Claudie, comme si le béton qu'on avait jeté sur la campagne peinait à retenir les mânes des paysans crevés en plein champ. Ce lieu étranger, plein d'une histoire dont on ne pouvait plus se remplir, n'était fait pour personne. Elle avait été dans ses premières années habituée à des tâches ingrates et physiques, mais à bien y penser, ces tâches vidaient assez bien sa coquille, la fortifiaient, et elle n'éprouvait pas alors la présence des fantômes.

Claudie a noté dans son calepin : j'ai compris que la finalité dernière du travail, dans la mesure où il nous rapproche plus vite de la mort en échange d'un sentiment de puissance, d'utilité et de sécurité, cette finalité est le

suicide : se tuer, c'est être pionnier, aller plus vite au but que les autres, être un travailleur entièrement conscient et dévoué à l'ouvrage dernier qui se dessine dans la touffeur des bureaux patronaux et divins.

Regarde la poudre aux yeux permanente foutre du boss qui explose dans l'atmosphère du bureau ouvert où chacun espionne l'autre. L'autocritique constante, l'absence de valeurs dures comme la trique du matin, tout est flou mais d'un flou bien déterminé, chaos terminal sagement pensé par les entités absolues du devoir-être. Le bonheur lui-même vendu par Psychoducon Magazine est une métastase qu'il va falloir s'extirper du poumon et foutre à la poubelle avec le reste. Salle de sport, dîners entre collègues, le boss lui enlève presque tendrement une traînée de glace fondue au bord des lèvres.

À la fête de fin d'année, l'élu lui a fait serrer les mains d'autres élus qui lui ont invariablement envoyé le même message : « c'est grâce à moi que vous êtes ici. » Claudie a clos le spectacle en essayant de se bousiller la carotide au couteau à pain. Flic, elle aurait eu une arme de service. Inconscience, puis phares lumières célestes de l'Audi de l'élu au milieu des branches, l'élu répétant « le bien collectif » pendant qu'il la lui collait dans le cul. Quand elle est revenue au cirque avec maman, elle lui a raconté la scène entre deux jongleries. La vieille a haussé les épaules et allumé une Chesterfield. Quoique l'on fasse, on ne peut

pas berner le futur, et les enfants passent à la caisse pour leurs parents. S'enfoncer à nouveau dans la forêt après ce constat ultime, rêver d'une époque païenne où la terre s'appartenait, où elle n'était pas régie par des dieux stupides qui ont renoncé au masque de l'animal pour celui du soleil. Se réveiller, parce que la réelle punition c'est bien cela, finir aux urgences psy et devoir raconter à nouveau l'histoire. Que le cercle passe en langage ne rompra pas le cercle.

Demain, pense Claudie, si je survivis à cette nuit au milieu des corps blindés de rêves alcaloïdes, j'exposerai ma dialectique au nouveau docteur qui doit me recevoir. Je doute qu'il en comprenne une seule phrase, je doute même qu'un mot puisse enfermer ma terreur, de sorte que son écrin vénéneux soit soumis au jugement des autres, à leur goût. Les seuls mots réels sont ceux autour desquels on peut rouler sa langue. Il me faudra essayer autre chose. Dans le permafrost de la salle d'analyse, nos humeurs délicates exprimées en buée, je lui dessinerai un monde où je ne suis assez bien pour rien, un monde où je suis trop bonne pour quoi que ce soit.